

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#164 | 15 juin 1925

10 JUIN. L'adresse : librairie de Martin, 97, IVème Avenue. J'ai reçu une commande pour un livre de trois ou quatre dollars de la part d'un pauvre Russe dont le fils de douze ans « va aux toilettes et s'occupe de son — vous savez — son truc... » il doit y avoir un livre en anglais qui l'en empêchera ? il y en a un en russe... » Des imbéciles ignorants. En espérant que son fils devienne un gigolo, si tu veux bien pardonner à ton Damned George une telle expression... Mon amour, je sais que j'ai fait certaines choses dans le domaine des affaires qui n'étaient pas tout à fait correctes. D'ici peu, j'ai l'intention d'en faire d'autres. Mais mes amis me considèrent comme honnête dans les moindres détails. Tu sais que la forme du mariage n'a que peu d'importance en ce qui me concerne. Il n'y a qu'à y croire, si tu le peux, car c'est aussi vrai que ton Bryan est soit un âne, soit peu sincère, soit les deux, et que tant que je t'aimerai, je serai aussi fidèle à toi que tu pourrais le souhaiter. Je t'aime et travaille dur pour faire de ce magasin un succès car, dès qu'il sera assuré, je reviendrai à Cleveland, surmonterai tous les scrupules possibles, t'épouserai et je te ramènerai à New York. Une jeune fille adorable vient de m'apporter un Kipling marqué 80 cents mais qu'elle a trouvé sur la table des 5 cents. Nous l'avions posé là par erreur hier soir lorsque Martin et moi avons travaillé à tout réorganiser. J'aurais pu refuser de le vendre pour 5 cents, mais elle était si petite que je n'ai pas pu refuser. Pardonne-moi si je t'écris si peu souvent : je passe de dix à quatorze heures par jour soit dans le magasin, soit à l'extérieur pour faire des achats, soit pour m'occuper de certains des nombreux détails qui y sont liés, et il FAUT que cela réussisse. Et on a le téléphone : Stuyvesant 1605.

12 JUIN. Les affaires sont bonnes pour le temps et compte tenu de la dépression générale dans le commerce du livre. On me dit que c'est la pire depuis huit ans, mais je me souviens vaguement qu'on me l'a déjà dit, c'est-à-dire l'année dernière, l'année précédente et l'année d'avant. Je suis maintenant dans une salle d'attente pour fumeurs. La bonne vieille pipe de sanglier bleu a bon goût ce matin. Je deviens très Babbitt, si tu vois ce que je veux dire. J'aime beaucoup « l'île ». Qu'un petit bout de ville aussi sinueux, dans sa partie non développée, fasse partie de la grande New York est toujours une merveille pour moi. Il est bon d'avoir de quoi s'émerveiller. Hier soir, dans le métro, je me suis aussi émerveillé de la richesse et de la beauté de la prose de Milton. Tu en as déjà lu ?

16 JUIN. Tu vois que je peux t'écrire et ne rien faire d'autre. Il faut que je rapporte les stands et que je reparte bientôt pour le vieux Brooklyn. Je viens de me rappeler que je n'avais pas certaines adresses dont j'ai besoin et j'ai passé trois quarts d'heure à les chercher. Martin est un prodige pour ranger les choses. Je t'en reparlerai un jour. Un lundi matin paresseux. Il y a beaucoup à faire, mais tout est à l'extérieur, et Martin est à la recherche d'un appartement. Il se peut que nous déménagions cette semaine, même si je redoute cette tâche. Le monde est triste, triste, ma chère.

21 JUIN. Je n'ai pas encore quitté le 169 parce que je n'avais pas le temps de déménager. J'espère avoir un jour de libre cette semaine pour m'acquitter de cette tâche. Demain et mardi sont déjà débordés, et je ne sais pas si ça s'arrangera ensuite. Sinon Sara, la femme de Martin, est ici pour de bon.

Et pendant ce temps-là... George Kirk, qui a presque disparu du « diary » (HPL va cependant passer le voir, ce lundi 16 juin, et comme d'ordinaire Kirk ne s'étale pas sur son amitié avec Lovecraft dans ses lettres à Lucile), raconte un peu de sa vie dans la nouvelle librairie de Martin et Sara Kamin...



Développement maintenant rapide de la photo aérienne : une des rares images de Manhattan vu d'avion en 1925, au moment des lettres écrites par Kirk à Lucile.

[1925, lundi 15 juin]

Up early — SH lv. — write — SH arr. with cream & bananas 4 p.m. — write more — out shopping — back & write — call on Kirk — return & write — retire.

Levé tôt. Départ Sonia. Écrit. Sonia revient à 16 h avec de la crème et des bananes. J'écris encore. On sort pour des courses. Retour et écrit. Je vais voir Kirk. Retour & écrit. Couché.

Write, write, write... On n'avait pas vu le mot revenir depuis le retour de Sonia, il n'avait été question que de lecture. Mais, ce 15 juin, ce sont les 15 grandes pages écrites à Maurice Moe, dans le Wisconsin, et dont on a lu Il aurait suffi, ces jours-ci, à peine d'un mot supplémentaire pour qu'on puisse suivre avec précision où en est Lovecraft de son essai sur *L'horreur surnaturelle dans la littérature*, écriture au long terme, dont chaque page suppose des lectures ou relectures préparatoires — mais ce mot il ne le donne pas. Souvenons que dans le grand appartement qu'habitait Sonia au moment de la boutique de chapeau Vème Avenue et de leur mariage, ils avaient converti le salon en bureau pour Lovecraft, séparé du coin repas : après deux jours de cohabitation où il n'a fait que lire, Sonia lui laisse le studio à lui seul pour qu'il écrive. Quand elle revient en fin d'après-midi, ils sortent et grignotent cette crème avec des tranches de banane qui doit lui convenir, à Lovecraft, si fier pourtant la semaine dernière de son régime. Et c'est lui qui sort ensuite, va retrouver Kirk, qui continue de s'héberger Clinton Street même si la librairie de Kamin l'occupe à plein temps — quand il redescend, Sonia est déjà couchée et il écrira de nouveau. Dans le journal : le lundi, maigre sommaire, juste 32 pages, alors, à titre exceptionnel, on prendra de l'avance avec le journal de demain, mais qui raconte encore les événements du dimanche. Ainsi cette nageuse de dix-sept ans, Gertrude Ederle, qui vient de battre le record masculin de la traversée depuis Battery Park jusqu'à Sandy Hook établi onze ans plutôt, trente-six kilomètres en 7 heures 11



minutes et 30 secondes (on chronomètre avec trois montres, on fait la moyenne, et guidée par un canot à rames accompagnateur) : « Le départ a été donné hier à 4 h 42 du matin, l'aube n'était pas encore levée et il faisait nuit noire, avec un sourd brouillard pesant les eaux, lorsque Mlle Ederle a plongé dans

la lourde noirceur pour s'élancer vers Governor's Island des huit temps bien réglés d'un crawl puissant » — record qu'elle gardera plus de quatre-vingts ans. Elle est partiellement sourde après une rubéole à la naissance, et a participé l'an dernier, à 16 ans, aux Jeux Olympiques de Paris, deux médailles de bronze — bien sûr pour elle la prochaine étape sera la Manche (en août échec, mais l'été suivant elle sera la première femme à en réussir la traversée, voir le film *Swim, girl, swim*). Une chute dans un escalier lui brise le dos en 1933, elle mourra à 98 ans en 2003. Féminicides autour du monde : de ce Dr Young dentiste à Los Angeles, ou du Dr Bougrat à « Marseilles », qui est le pire ? Hier les Lovecraft étaient ensemble dans le ferry de Staten Island : sans doute tout aussi bondé mais pas dans celui (le Brooklyn, justement), qui s'échoue contre un pier, avec quatre blessés graves. Une femme sur trois conduit une voiture, il est temps de se poser la question : les brunes conduisent-elles mieux que les blondes ? Et moi je continue ma collection de camions. En France, enfin, le cœur de Camille Flammarion est solennellement remis à la garde de sa ville natale, Montigny-le-Roi.

New York Times, 15 juin 1925. De Los Angeles, Californie, le 14 juin. le Dr Thomas Young, qui a avoué avoir assassiné Mme Grace Young, sa femme, dont le corps avait été découvert dans une citerne de ciment sous leur bungalow de montagne la nuit précédente, a révélé ce matin la méthode qu'il avait suivie pour tuer sa femme, portée disparue depuis trois mois. Mme Young a été droguée avec du gaz liquide dans son cabinet de dentiste après qu'il l'avait soûlée au whisky. Le Dr Young, plusieurs heures après son inculpation, a d'abord plaidé le coup de folie et l'amnésie. Il a prétendu ne se rappeler d'aucune des phases successives de son crime. Il a été interrogé pendant plusieurs heures sur la méthode employée pour tuer sa femme — et ce n'est pas avant d'être mis en présence de son corps derrière le bungalow qu'il a avoué. Le Dr Young s'est effondré lorsqu'il a vu le corps de sa femme. Il est tombé dans les bras d'un inspecteur et s'est mis à pleurer et trembler. Il a dit qu'une giflle que sa femme lui avait donnée l'avait mis hors de ses gonds, la nuit du 21 février. Il dit qu'il l'a emmenée dans son cabinet de dentiste, dans un immeuble du centre-ville et lui avait proposé de boire un whisky, puis un autre, et pris de ses réserves un flacon de Somnafoam, une forme de gaz liquide, qu'il a caché dans sa poche. Sa femme, dit-il, était déjà sous l'emprise de l'alcool quand ils sont ressortis dans la rue et qu'il l'a installée dans sa voiture. L'effet de l'alcool l'a rendue somnolente et elle s'est endormie en roulant. Le Dr Young a conduit sa femme vers les montagnes de Beverley Glen, et pendant le trajet il lui a insufflé le gaz dans les narines. À Beverley Glen, selon ses aveux, il a emprunté une brouette et y a déposé le corps de sa femme, l'a roulée jusqu'à la cave de leur bungalow, et a déversé son fardeau dans une citerne à eau de pluie qu'il avait construite quelques semaines auparavant. Il a dit être revenu deux jours plus tard avec son beau-fils, Charles Patrick Grogan, l'héritier d'un million de dollars. Le Dr Young a dit que Patrick, ne sachant pas que sa mère était morte, a mélangé le mortier qui dissimulerait sa mère. Dans ses aveux, le Dr Young a aussi avoué avoir volé à sa femme 140 dollars qu'elle avait sur elle.

GIRL SWIMS TO HOOK FROM THE BATTERY

Gertrude Ederle Covers the 21 Miles in Seven Hours, Beating Men's Record.

WILL TRY CHANNEL SWIM

Sails Tomorrow and Will Make Attempt Next Month—Course There 20 Miles.

Miss Gertrude Ederle, seventeen-year-old aquatic marvel of the Women's Swimming Association, who shattered the world's record for 150 yards free style on Sunday, yesterday accomplished the amazing feat of breaking the men's record for the classic twenty-one-mile swim from the Battery to Sandy Hook in New York Bay.

Miss Ederle covered the grueling course in 7 hours 11 minutes 30 seconds—middle time of three watches—and bettered the record for the route hung up by the late George R. Meehan of Boston in winning a Marathon contest over the route on July 20, 1914. No woman ever had succeeded before in completing the long trip.

Miss Ederle's exploit stands out as the greatest combined speed and endurance ever accomplished by a swimmer of her sex, and is particularly interesting in view of the fact that she sails tomorrow to attempt the notable swim across the English Channel.

Starts Before Daylight.

Yesterday's start was made at 4:42 A. M. Dawn had not broken and it was pitch dark, with a heavy fog hanging over the water, as Miss Ederle dove into the inky blackness and struck out for Governor's Island with her powerful eight-beat crawl stroke. Piloting her from a rowboat was Conrad Hahn of Jersey City, who had volunteered with Walter W. Wendt of Hoboken to show Miss Ederle the way.

Aboard the powerboat Helys, which escorted the young champion over the course, were Mrs. Margaret Johnson, President of the Women's Swimming Association; Miss Charlotte Epstein, manager of the club team; Miss Elsie Vieta, who will chaperon Miss Ederle during the trip abroad; the latter's father, Henry Ederle; Herman M. Wendt, Fire Commissioner of Hoboken; Captain Syd S. Hepburn, and several newspaper men and guests.

Miss Ederle had not gone a quarter of a mile before it became apparent that the Women's S. A. had been misinformed concerning tidal conditions. A strong current opposed Miss Ederle and she had to fight hard to make headway. She kicked it throughout Buttermilk Channel and it was 5:50 before she drew clear of Governors Island.

Daylight had come by then and things looked a bit more cheerful, but the hard battle against the tide and the bitterly cold water had begun to tell on Miss Ederle and she swung into the side stroke now and then to relieve her muscles, cramped by the effort and chill. Then the sun rose, the tide began to flow seaward and Miss Ederle seemed to gain new life. Presently she was laughing and joking with her friends as she thrashed along brightly.

Course Altered With Current.

The Helys hugged the Brooklyn shore after leaving Buttermilk Channel and Miss Ederle passed the Crescent A. C. at 7:37. Then the course was altered gradually to follow the best current and she shot by Fort Lafayette at 8:04, drew abreast of Hoffman Island at 8:45 and went past the buoy off Swinburne Island at 8:57.

CORONER'S JURY FINDS DENTIST KILLED WIFE

Motive for Los Angeles Crime Sought in Will Made by Millionaire's Son.

LOS ANGELES, June 15 (AP).—A Coroner's jury late today returned a verdict to the effect that Mrs. Grace Young, widow of Patrick Grogan, a millionaire, died of lethal gas and strangulation at the hands of her husband, Dr. Thomas W. Young, a dentist.

Convinced that they had completed a chain of evidence to prove that Dr. Young killed his wife, independent of Young's confession, representatives of the District Attorney's office concerned themselves today with establishing a motive.

The first object of their search was a will which they had been informed that Charles Patrick Grogan, eighteen-year-old son of the slain woman, had made in favor of Young within a fortnight at the request of Young. Grogan, who was principal heir to his father's estate, had continued to live with his stepfather up to the moment he learned the latter had confessed to killing his mother.

Young Grogan, upon his return to the District Attorney's office from the inquest over his mother, erased his last evidence of faith in his stepfather when he destroyed the will bequeathing \$1,000,000 to Dr. Young.

The youth told the investigators that he had made the will at Dr. Young's instance, June 9, nearly three months after Mrs. Young met death, because he "had faith in Tom."

Upon advice of District Attorney Keyes, the document was destroyed by the lad, who was told that in event of his sudden death the fortune would go to Dr. Young.

Before it was torn and burned photostatic copies were made by the District Attorney to be used in the prosecution of the alleged slayer.

The case will be presented to the County Grand Jury tomorrow.

Young has insisted that he killed his wife by administering an anesthetic because of resentment over the fact that she insisted from the day of their marriage on "being the boss" in their home and that she had slapped him in the face during a quarrel in a café.

Investigators found yesterday near the scene of the slaying a rubber cone which Young said he used in administering the anesthetic. The possibility that Young had an accomplice was also under consideration by the investigators.

According to relatives of Mrs. Young, her son continued to receive letters which he believed to be from his mother up to within the last few days. These letters were from New York, the relatives said.

GETS FLAMMARION'S HEART.

Astronomer's Native Town to Preserve Organ by Bequest.

COPYRIGHT, 1925, BY THE CHICAGO TRIBUNE CO. PARIS, June 17.—Camille Flammarion bequeathed his heart to the town of Montigny-le-Roi.

"I desire that my heart be detached from my breast and offered to the natal place where it beat the first time," wrote the celebrated astronomer in his will.

The Mayor of the town states that the heart will be placed in an urn in the City Hall.

FRENCH PHYSICIAN HELD AS MURDERER

Is Accused of Slaying Bank Cashier to Rob Him—Suspected of Other Crimes.

COPYRIGHT, 1925, BY THE NEW YORK TIMES COMPANY. Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

PARIS, June 15.—Dr. Bougrat of Mar-sailles, a specialist, in a cabinet of whose office the police Friday discovered the body of a murdered bank cashier, is the subject of investigation which the authorities say has revealed that the murder of the cashier may be only one of many crimes perpetrated by the doctor, always with no object in view other than to obtain surprisingly paltry sums of money.

According to the police, Bougrat killed the bank cashier, named Rumeau, and reconciled himself to keep the decomposed body in the cabinet for weeks only to possess himself of 12,000 francs which the cashier carried when he entered the doctor's office. Now it is alleged that even much smaller sums, ranging from 100 francs up, he had been inoculating patients with a dangerous sleeping drug and relieving them of their purses while they were in a dormant state.

Evidence along these lines has been obtained from a former woman patient, Mile. Caniet, who made a deposition to the police relative to a series of treatments administered to her by Dr. Bougrat, during the course of which she asserts, he once inoculated her with the sleeping drug and robbed her of a wrist bag containing 160 francs. The police have also found on the doctor's premises objects belonging, it is believed, to other clients whose whereabouts at the present time is unknown. In this connection the police are particularly interested in the reasons which prompted Dr. Bougrat carefully to conceal between the pages of a book his library a clipping from a newspaper of May, 1920, telling of the assassination at Belfort of numerous persons by a mysterious bandit.

Dr. Bougrat's lawyers admit it is undeniable that he killed the bank cashier, but insist that no sufficient evidence exists to justify the police in accusing him of other crimes.

CROWDED FERRYBOAT RAMS A BRIDGE; 4 HURT

Mistaken Signal on City Craft, the Brooklyn, Causes Accident at St. George.

Four persons were injured and 450 others were severely jolted when the municipal ferryboat Brooklyn, running from New York to Staten Island, crashed into the movable bridge at the end of Slip 3, at St. George, S. I., yesterday. Most of the passengers were women and children, bound for various beaches. The bridge was smashed, but the ferryboat suffered little damage.

The four men injured were Abraham Steindorf of 1,251 Grant Avenue, in the Bronx; Abraham Bergman of 291 Thatcher Avenue, Brooklyn; Edward Tyrrell of 1,329 Ryder Street, Brooklyn, and Thomas McCall of 121 Grove Avenue, Concord, S. I. Steindorf, Bergman and Tyrrell, who were occupants of an automobile, were thrown from the rear to the front seat of their car. Tyrrell suffered a fractured right knee, Steindorf three fractured ribs and Bergman was internally injured. McCall, who was engineer on the ferryboat, was cut about the face. He was thrown against the machinery.

The accident was caused by a mistaken signal. The boat had entered the slip and had slowed down when the signal was given for reverse. Instead of this the engine was put into forward and the ferryboat crashed into the bridge.

Many of the women and children were already standing up to get off the boat. They were thrown to the floor. There were twenty-two automobiles aboard. These were piled against each other. As soon as the accident happened an ambulance with Dr. William Root was summoned from the Staten Island Hospital. He treated the four injured men and one of the passengers.

Says One Woman in Three Can Drive a Car; Brunettes Are More Careful Than Blondes

Special to The New York Times.

ATLANTIC CITY, N. J., June 15.—One out of every three women in the United States drives or knows how to operate an automobile, according to P. L. Emerson of Chicago in an address today before the annual convention of the National Association of Taxicab Owners.

"Brunettes are more careful in driving and have fewer accidents," he declared, "being more conservative than their fair and Titian-haired sisters. One in every two men can drive a machine."

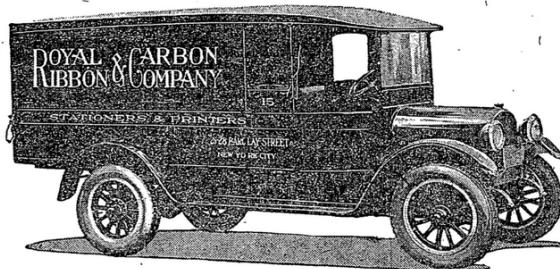
Dwellers of the tenements of New York patronize taxicabs in as great a volume as the fashionable residents of Fifth Avenue, W. E. McGurk, President

of the Yellow Taxi Corporation of New York, told the convention.

"Since cabs began the practice of circulating through the streets in New York instead of waiting at stations, our dead mileage has been cut substantially, and we gather as much business on First Avenue as from Fifth Avenue."

Eighteen million automobiles were registered in the United States on Jan. 1 last, and the gasoline budget estimated for a period of a year was 29,000,000,000 gallons, an increase of 2,000,000,000 gallons over the year previous, he told the delegates. Taxicabs in his company average 3,200 miles a month, he said.

THE GOLD SPEED REO WAGON STANDARD OF VALUE



For retail delivery, where stops are frequent and close schedules must be maintained, the Speed Wagon has satisfaction-features built in.

There's an electrical starter, to prevent frequent cranking and making unnecessary the gas-wasting practice of leaving the engine running.

There are pneumatic cord tires—oversized brakes—remarkable steering ease—marked engine flexibility and handling simplicity that takes the strain out of driving.

REO MOTOR CAR COMPANY OF N.Y., Inc.

New York: Broadway at 54th Street
Brooklyn: 1530 Bedford Avenue

New Rochelle: 462 Main Street
Newark: 520 Broad Street

NEAR-BY REO DEALERS

BRONX (NEW YORK CITY), BOWMAN & MEYER
EAST ORANGE, N. J., REO MOTOR CAR CO., 447 N. AIN ST.
FLUSHING, N. Y., SPIVAK MOTOR CO.
HACKENSACK, N. J., MCCLANE REO CO.
HEMSTEAD, L. I., CASE MOTOR SALES CO.
JAMAICA, L. I., REO JAMAICA SALES CO.
JERSEY CITY, N. J., BERGEN AUTO CO.

LITTLE NECK, L. I., NASSAU QUEENS SALES CORP.
MONTCLAIR, N. J., WOODWARD BRYCE, INC.
MT. VERNON, N. Y., CHESTER HILLS SALES CO.
TARRYTOWN, N. Y., FRANK SULLIVAN
WEST NEW YORK, N. J., CHESTER F. SPALLING
WHITE PLAINS, N. Y., KAUFMAN & SELLERS
YONKERS, N. Y., DORTCHESTER MOTOR CO.

OTHER REO DEALERS

Ansonia, Conn., F. J. Ajello
Asbury Park, N. J., H. H. Taylor
Babylon, L. I., Wm. L. Mearns
Bethel, Conn., Bethel Garage
Bridgeport, Conn., Hayden Automobile Co.
Carmel, N. Y., McNulty Brothers
Catskill, N. Y., J. J. Auto Garage
East Hampton, N. Y., J. J. Auto Garage
Edgewater, N. J., Crest Garage
Ellenville, N. Y., J. J. Auto Garage
East Norwich, L. I., W. B. Chapman
Guthrie, Conn., Clarence E. Norton
Hackensack, N. J., Howard St. Axford
Hawthorne, N. J., J. J. Auto Garage
Haverhill, N. Y., Louis Hoot
Kingston, N. Y., Central Garage

Lakewood, N. J., Grove Motors Co.
Lebanon, N. J., Arthur Hinehart
Liberty, N. J., A. L. Permon
Long Branch, N. J., J. J. Auto Garage
Madison, N. J., Orange Co. Reo Corp.
Marlboro, N. Y., J. J. Auto Garage
Mount Kisco, N. Y., William Egan
New Brunswick, N. J., P. H. Wells, Inc.
Newburgh, N. Y., Orange Co. Reo Corp.
New Haven, Conn., J. M. Henry
Norwalk, Conn., Hayden Automobile Co.
Ossining, N. Y., Ossining Motors Corp.
Paterson, N. J., J. A. McCrane Motor Co.
Pawling, N. Y., J. J. Auto Garage
Plainfield, N. J., Reo Plainfield Co.

Port Chester, N. Y., Hirschback & Katz
Poughkeepsie, N. Y., J. J. Auto Garage
Ridgewood, N. Y., J. J. Auto Garage
Rockville Center, L. I., Nassau Co. Garage
Rutherford, N. J., Pratt & Farquhar
West End Garage
Sumerville, N. J., Ortman Sales Co.
Sunderland, L. I., Southampton Auto Co.
Sunderland, Conn., Hayden Automobile Co.
Trenton, N. J., W. B. Newman
Trenton, N. J., J. J. Auto Garage
Warren, N. Y., J. J. Auto Garage
Waterbury, N. Y., J. J. Auto Garage
Westbury, N. Y., J. J. Auto Garage
Auto Rep. and Supply Co.